

THÉRAMÈNE

Bulletin associatif de l'Union Régionale de la FNCTA Midi-Pyrénées
Ariège, Aveyron, Gers, Haute-Garonne, Lot, Hautes Pyrénées, Tarn, Tarn-et-Garonne

Pour en savoir plus : http://fncta-midipy.fr

N° 52
Déc. 2013

Editorial

L'équipe de rédaction vous souhaite de très bonnes fêtes de fin d'année !

Théramène est ouvert aux rubriques ou articles que vous voudrez bien nous proposer : coup de cœur, livres, pièces, comédiens, Ce bulletin est le vôtre !

La rédaction

Désormais les petites annonces sont à consulter sur le site http://fncta-midipy.fr/

Dans ce numéro :

Les Escholiers trente ans déjà	P.1
Verfeil, un bilan positif	P. 2
Macbeth	P.3
Rappels	P.4

Les Escholiers : trente ans déjà

Créée en 1983 à Plaisance-du-Touch, l'association **Les Escholiers** a pour objectifs la création de spectacles et l'initiation de tous à la pratique théâtrale et à la découverte de tous les répertoires dramatiques. A l'origine simple troupe de théâtre amateur, l'association s'est enrichie au fil des années d'ateliers pour adultes et pour jeunes et enfants à partir de huit ans et même d'une troupe de jeunes, **Les Inkorrigibles**. Le lien entre toutes ces structures est Philippe, à la fois professeur dans les ateliers et comédien ou/et metteur en scène selon les spectacles dans la compagnie.

Diversité des répertoires dramatiques

Ce 30 novembre, les Escholiers ont fêté leurs trente ans à Plaisance-du-Touch devant un public nombreux et passionné, dans le nouvel espace polyvalent, tout de métal et de verre dont s'est dotée la ville pour accueillir cinéma, salle de spectacle, salle des fêtes, gymnases... La soirée a été émaillée de surprises. Le public a été accueilli à l'extérieur par Philippe Gagneret et des éléments de l'atelier-jeune autour d'un texte humoristique de Karl Valentin, militant pour le « théâtre obligatoire ». Le long des gradins de la salle fictivement inaugurée par Sylvaine Gagneret en ministre un peu déjantée, une exposition retraçait la diversité des spectacles joués par la troupe depuis ses débuts, comédies, tragédies (Antigone, Melle Julie…), pièces classiques (Goldoni, Strindberg, Anouilh…) ou contemporaines (Bond, Vinaver …).
Les spectateurs une fois installés dans la belle salle de spectacle ont été pris à témoin par des jeunes comédiens, qui leur ont proposé un intermède amusant avant le lancement du spectacle, la pièce de Molière, Sganarelle.

Cette pièce, peu jouée de nos jours, qui n'a pas été reprise depuis bientôt quarante ans par la Comédie-Française est bâtie autour d'un des thèmes de prédilection de Molière : la jalousie. Son sous-titre, Le Cocu imaginaire a attiré la curiosité du public de l'époque de sa création, qui appréciait particulièrement ce thème et en a fait le plus grand succès de Molière de son vivant.

Cette farce en vers s'amuse avec la jalousie de Sganarelle, qui, croit que sa femme le trompe. Par un concours de rebondissements, il se trouve mêlé à l'intrigue en découvrant évanouie une jeune fille, Célie, que son père vient de forcer à renoncer à celui auquel elle était promise au profit d'un homme plus riche. Des quiproquos à répétitions s'enchaînent, emmêlant, à plaisir, méprise et jalousies infondées entre les protagonistes de la pièce.

Une utilisation des codes de notre société moderne

La mise en scène du spectacle s'appuie sur une utilisation des codes de notre société moderne dans laquelle est transposée l'action pour que le spec-

tacle « parle » à un large public et notamment aux jeunes. L'action se situe dans une de nos banlieues défavorisées « où l'on retrouve tous les ingrédients de la société du XVIIe siècle, avec notamment la fracture entre les classes sociales, le patriarcat et ses déclinaisons : mariage forcé, honneur des mâles, besoin de respect… » écrit Sylvaine Gagneret qui signe la mise en scène. Célie est une jeune beurette, amoureuse de Lélie, jeune cadre issu des classes moyennes, qui n'est pas du quartier. Gorgibus, le père de Célie, immigré de la première génération, refuse son mariage avec Lélie, pour des raisons financières, mais surtout parce qu'il lui préfère un prétendant venu du bled. Sganarelle et sa femme appartiennent à la classe populaire non issue de l'immigration.



Sagnarelle subit le quartier dans lequel il vit. Il a peur des jeunes, il est agressé par les tags sur les façades des immeubles. « Il rêve à une société où les hommes n'auraient pas d'honneur à défendre, à une société non patriarcale où la femme ne serait pas assujettie au statut de l'homme avec lequel elle vit. » Sylvaine Gagneret a choisi de transposer la pièce à notre époque pour la donner à lire dans toutes ses dimensions et faire ainsi fonctionner le comique de la farce avec plus de force.

La scénographie a opéré la transposition de la pièce de Molière à notre époque sans en changer le texte. Le décor, une façade d'immeuble d'aujourd'hui, sobre et banale, avec deux cages d'escalier, permet des jeux de scène variés dans la cour et aux fenêtres. L'ensemble de la scénographie reprend les codes esthétiques actuels des banlieues, avec l'omniprésence des poubelles, des tags, des téléphones portables, des grapheurs…

Pour que le texte lui aussi s'intègre dans cette transposition actuelle, un travail très poussé a été mené sur la diction des vers. Les cinq comédiens, qui interprètent plusieurs personnages, ont cassé la mélodie de l'alexandrin pour atteindre une intense vérité émotionnelle. La qualité de leur interprétation a séduit les spectateurs à qui ils ont offert une soirée d'anniversaire, dont ils se souviendront.

Les Théâtrales de Verfeil : un bilan positif

Comme chaque année, depuis 21 ans, les Théâtrales de Verfeil viennent de se dérouler au Centre culturel En Solomiac. Le public, la qualité et la diversité étaient au rendez-vous. A la plus grande satisfaction d'Odette Miquel, la présidente de ce festival. Entretien-bilan.

Quelle a été la fréquentation du festival ? A-t-elle correspondu à vos attentes ?

Avec 1800 entrées pour 31 spectacles, nous avons enregistré une fréquentation supérieure à celle de l'an passé d'environ 20%. Les spectacles ont reçu des spectateurs de manière régulière, à la différence d'autres années. Aucun spectacle n'a souffert d'un manque de public, même dans la petite salle où il n'a jamais atteint moins de 30 personnes pour une salle de 50 places. Cette année nous avions d'ailleurs mis cette salle en réservation, ce qui nous a permis une meilleure gestion de la jauge et nous a évité bien des problèmes. Les spectacles programmés le samedi ou le dimanche à 14h, jusqu'ici parfois insuffisamment fréquentés, n'ont pas pâti de cette heure un peu proche du déjeuner.



D'où vient le public ? Comment le touchez-vous ?

Le public vient, bien sûr, de Verfeil et des environs, mais aussi de Toulouse, particulièrement du quartier Bonnefoy relativement proche de chez nous. Il vient aussi beaucoup de Lavaur. Nous sommes à mi-chemin entre Toulouse et Lavaur. Et bien sûr, les troupes programmées viennent avec leur propre public, fidèle. Nous communiquons beaucoup par affichage, par internet, notamment grâce au site de la FNCTA. La radio de Lavaur, R d'Autan nous fait beaucoup de publicité. Et bien sûr le bouche à oreille joue un grand rôle.

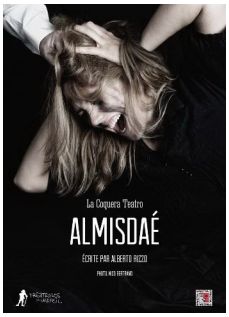
Comment concevez-vous la programmation ?

Nous essayons de bâtir une programmation la plus riche et la plus variée possible pour satisfaire les attentes diverses du public. Nous touchons une réelle variété de genres : comédies, tragédies, spectacles pour enfants, contes, vaudevilles, théâtre engagé, classiques, pièces contemporaines, clowns … Pour que le public s'y retrouve et puisse faire un choix en fonction de ses goûts. La programmation n'est pas simple. Nous lançons des fiches de candidature dès février-mars. Cette année nous avons du recevoir environ 70 demandes. Nous sommes très

peu nombreux pour aller assister aux spectacles, quatre ou cinq dans le meilleur des cas. Pour compenser le manque de disponibilité et de temps, nous nous informons auprès des autres festivals et nous faisons fonctionner le bouche à oreille.

Quelles ont été les originalités de cette édition des Théâtrales ?

En premier lieu, nous nous sommes appuyés, à Verfeil, sur un partenariat avec le collège, qui dispose d'un « classe théâtre » dans laquelle une enseignante forme les enfants depuis la 6ème. Ces élèves sont très motivés. Nous avons voulu leur offrir une matinée réservée aux scolaires, dont la programmation soit adaptée et qui soit jouée par des élèves de leur âge. Les Escholiers de Plaisance du Touch ont joué Sganarelle de Molière dans une mise en scène modernisée. Les élèves avaient été préparés par une intervention de Philippe Gagneret, qui a passé au préalable une journée au collège. L'opération a été une réussite. La pièce était très bien jouée. C'est important pour faire passer des textes du répertoire que les choses soient dépoussiérées. Nous tenons beaucoup à mettre l'accent sur les jeunes, qui constituent le public de demain.



Autre collaboration très fructueuse, l'échange franco-catalan mis en place par la FNCTA. La Compagnie La Coquera Teatro accompagnée par Josep Porta, représentant de la Fédération de théâtre amateur catalane, a proposé une pièce en espagnol, ce qui a permis de la rendre plus accessible par un travail d'explicitation du propos. La mise en place a été difficile, mais le spectacle de qualité a été bien apprécié. Ce drame, violent dans les mots et dans le jeu a bénéficié d'une mise en scène inventive, qui a traité certaines scènes en théâtre d'ombre pour en atténuer la violence. On peut déplorer que la troupe composée d'étudiants dynamiques, très engagés dans des actions pour pallier la carence de matières humanistes dans les études scientifiques, n'ait pas bénéficié d'un public suffisant et, en particulier, que les troupes programmées n'aient pas été suffisamment solidaires en venant s'intéresser au travail de ces invités venus de loin.



Autre moment magique : le spectacle de clôture donné par la Cie Glissandi Las Locas, cabaret clownesque d'une qualité extrême, pétillant, imaginatif.

Vous sortez donc de cette édition des Théâtrales dans un climat d'enthousiasme inentamé ?

Oui absolument. Je pense que la qualité était au rendez-vous. Je ne peux pas citer toutes les troupes et tous les spectacles, bien sûr. Mais je crois que tous y ont trouvé leur compte, spectateurs et public. Comme toujours il y a des choses à améliorer, en particulier en ce qui concerne la préparation de la mise en place des spectacles, qui, par manque d'ajustement de part et d'autre, entraînent parfois des retards ou des difficultés. Nous réfléchissons à la façon de procéder pour conserver aux Théâtrales la spécificité que nous avons souhaité leur donner au départ, une sorte de temps de théâtre ininterrompu, pour créer à Verfeil, toutes proportions gardées, un petit Avignon, une immersion de quelques jours dans un bain de théâtre.

Macbeth ou le côté obscur du pouvoir

Le TNT vient de reprendre *Macbeth* de William Shakespeare créé dans une mise en scène de Laurent Pelly en 2012. Les représentations se jouent à guichet fermé et s'y côtoient des publics divers, parmi lesquels la proportion des lycéens est spectaculaire. Ces nouvelles générations, souvent accompagnées de leurs enseignants viennent y découvrir le théâtre d'une éminente figure de la culture occidentale.

Au cœur des préoccupations de notre époque

Macbeth a probablement été écrite en 1606 et publiée en 1623, mais la certitude n'est pas absolue, tant la vie de son auteur William Shakespeare est mal connue et la chronologie de ses pièces, difficile à établir avec certitude. Pourtant, plus de 500 ans plus tard, les problèmes moraux, politiques, esthétiques posés par la pièce, restent profondément d'actualité. La question de la responsabilité, celle de l'incommunicabilité, de la griserie et du dévoiement du pouvoir, sont au cœur des préoccupations de notre époque. La tragédie politique et le surnaturel se mêlent dans cette pièce pour révéler les mécanismes de l'âme humaine et de sa folie meurtrière.

Le sujet de la pièce est inspiré des chroniques sur la vie de Macbeth, roi d'Ecosse. Shakespeare inventait rarement les thèmes de ses pièces. Il les empruntait à des ouvrages déjà existants dans le fonds traditionnel, comme c'était la coutume à l'époque. La tragédie comporte des éléments surnaturels, qui s'écartent de la biographie historique du roi des Pictes, qui régna en Ecosse de 1040 à 1057. La Norvège et l'Ecosse se livrent une bataille où Macbeth, cousin du roi Duncan et chef de son armée, s'illustre par son courage et sa loyauté. Revenant victorieux de la guerre, il rencontre trois sorcières qui l'accueillent en lui donnant trois titres, dont celui de futur roi. Puis elles disparaissent. Macbeth fait part de cette annonce à son épouse. Dévorée par l'ambition, elle le presse d'accomplir au plus vite la prophétie des sorcières en assassinant Duncan sans plus attendre. Les fils de Duncan s'enfuient, de peur de se faire assassiner à leur tour, laissant le trône à Macbeth qui s'enfonce dans

un engrenage meurtrier pour garder le pouvoir. Vivant dans la hantise de se voir déposséder de son trône, il entreprend de faire assassiner tous ceux qu'il soupçonne de vouloir le lui ravir. La tragédie raconte comment Macbeth et son épouse, lady Macbeth sombrent progressivement dans la folie, lui, obsédé par la crainte de perdre sa couronne et tenaillé par le remords des crimes commis, elle, soumise à des crises de somnambulisme et d'hallucinations, lavant obsessionnellement ses mains, qu'elle imagine pleines de sang, avant de se suicider. La pièce se termine par le retour des fils de Duncan à la tête d'une armée qu'ils ont rassemblée en Angleterre pour détrôner le sanguinaire Macbeth.

Le labyrinthe en est la représentation mentale

Laurent Pelly dit que la première image qui s'est imposée à lui pour mettre en scène cette pièce, est celle du labyrinthe. « Cette tragédie est d'abord celle de l'enfermement dans lequel se mure un couple hanté par la soif du pouvoir et par son obsession de s'y maintenir. Et le labyrinthe – espace carcéral angoissant, violent, dangereux et absurde – en est la représentation mentale ». La scénographie est bâtie autour de cette image, mouvante, modulable, selon les scènes, et dominée par la silhouette dépouillée d'une haute maison, le château de Macbeth utilisé autant de l'intérieur que de l'extérieur. C'est cette scénographie qu'il confronte au travail de plateau, aux comédiens, pour la faire évoluer.

Délibérément, l'action n'est pas située dans un mode de reconstitution historique. Le contexte est actualisé. Pelly propose une image du guerrier, dès l'abord un peu déroutante, tant son uniforme semble renvoyer au soldat du troisième Reich. Mais à y regarder de plus près, on peut aussi penser que le costume pourrait être celui de n'importe quelle guerre contemporaine avec un côté caricatural, dérisoire. Lady Macbeth, elle, porte des costumes d'un grand dépouillement, qui s'effacent pour orienter le spectateur vers une attention plus directe au texte.

Les lumières contribuent à donner à l'ensemble une note très cinématographique, qui, elle aussi, tire l'ensemble vers une modernité, qui peut parfois surprendre, voire déranger, tant les représentations de l'univers de Shakespeare sont souvent assez collées à son époque. Pour preuve le film réalisé en 1971 par Roman Polanski, réalisateur pourtant peu conventionnel. Sans doute cette relecture moderne de l'œuvre est-elle de nature à rallier les suffrages des jeunes publics, qui découvrent, dans un contexte plus proche d'eux, un auteur universel, traduit dans de nombreuses langues et joué partout dans le monde au point que la langue anglaise est souvent qualifiée de « langue de Shakespeare ».

Marie-Noële Darmois

Quelques notes biographiques :

William Shakespeare (1564-1616). Fils d'un commerçant ruiné, il se maria à dix-huit-ans ; en 1594, il était acteur et actionnaire de la troupe du lord Chambellan. Vers 1598, il s'installe au Théâtre du Globe à Londres, puis, vers 1613, il se retire à Stratford, sa ville natale. Son œuvre est essentiellement dramatique. On peut distinguer dans son théâtre trois périodes : la jeunesse (1590-1600), qui est l'époque des comédies légères et des fresques historiques (Henri VI, Richard III, La Mégère apprivoisée, Comme il vous plaira, Roméo et Juliette, Beaucoup de bruit pour rien..) ; une période où, (1600 -1608), sous l'effet des déceptions politiques et personnelles, les tragédies sombres alternent avec quelques comédies (Hamlet, Othello, Macbeth, Antoine et Cléopâtre…) ; à partir de 1608, le retour à l'apaisement avec les pièces romanesques (la Tempête, conte d'hiver…). Ecrit pour un public composé d'hommes du peuple et d'aristocrates, ce théâtre étonne par la variété et la vigueur du style, par le foisonnement des personnages et leur diversité sociale et psychologique autant que par la maîtrise de la construction dramatique.

Théramène
est un bulletin associatif édité par l'Union Régionale de la Fédération Nationale des Compagnies de Théâtre et d'Animation de Midi-Pyrénées

Responsable de la publication: : Christine Lowy
christine.lowy@laposte.net

Rédaction : Christine Lowy
Marie Noële Darmois

La FNCTA rassemble les compagnies de théâtre en amateur depuis 1907.
http://www.fncta.fr

Appel a candidature :La Catalogne invite une troupe de Midi Pyrénées au festival de Pineda, le week end du 1 er mai. Toutes les infos sont sur le **site rubrique partenariat.**

Le stage impro / théâtre animé par la Cie Cédille aura lieu à Toulouse les ***28 29 et 30 mars 2014 les places sont limitées ! Des outils pour construire son personnage. Rubrique : stages sur le site***

Dans le cadre de désirs de scène un stage sur **le duo** est organisé au TPN animé par Laurent Pérez le dernier week end de juin, toutes les infos sont sur le site